



Rapport d'activités CSAPA Saint Etienne 2024

1. Qu'est ce qu'un CSAPA ?

Les CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie), inscrits au 9° de l'article L.312-1 du CASF, ont été créés par la loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale. Les CSAPA s'adressent aux personnes en difficulté avec leur consommation de substances psychoactives, licites ou non. Leurs missions s'étendent également aux personnes souffrant d'addictions sans substance (ex. : jeu pathologique, addiction au sexe, aux écrans). Ils remplacent les centres spécialisés de soins aux toxicomanes (CSST) et les centres de cure ambulatoire en alcoologie (CCAA) en les rassemblant sous un statut juridique commun.

Le CSAPA de Rimbaud reçoit des personnes ayant principalement une demande liée à leurs consommations et à leurs pratiques. Les personnes concernées appellent et demandent un rendez-vous pour une première consultation. Ce premier entretien, appelé entretien d'accueil, permet au professionnel et à la personne de faire le point sur la demande exprimée. La personne est écoutée dans son histoire singulière, ses besoins, ses difficultés mais aussi ses ressources. Il ne s'agit pas simplement d'aider quelqu'un à "arrêter de consommer", mais de l'accompagner dans son parcours de soins, de rétablissement, afin de mettre en place un accompagnement individualisé répondant à ses besoins. Ce travail est centré sur la personne plutôt que sur le produit ou la pathologie. Il s'agit d'un accompagnement qui vise à répondre à la complexité des situations vécues par les personnes confrontées à des conduites addictives, qu'elles soient liées à des produits ou à des comportements (addiction principalement aux jeux d'argent, aux écrans). Un DIA (document individuel d'accompagnement) vient structurer l'accompagnement et prioriser les objectifs décidés avec la personne.

Les demandes des personnes peuvent aller de l'abstinence complète à une meilleure gestion de leurs consommations. Chaque professionnel apporte sa spécificité dans l'accompagnement (médecin, neuropsychologue, psychologue, infirmiers, éducateurs, assistante sociale). Le CSAPA regroupe plusieurs dispositifs pouvant s'adresser à un public jeune comme à un public adulte : appartement thérapeutique, consultations jeunes consommateurs, CSAPA référent pénitentiaire pour une meilleure continuité des soins à la sortie des détenus. Il reçoit des personnes en libre adhésion, mais aussi sous soin contraint (obligation de soins diligentée par le juge d'application des peines).

Cette année, le CSAPA a développé plusieurs groupes afin d'apporter une autre dynamique à ses accompagnements. C'est ainsi que sont nés : le groupe de parole, le groupe émotion, le groupe psychoéducation ainsi qu'un groupe à destination des auteurs de violences conjugales en coanimation avec SOS Violences Conjugales.

Enfin, le CSAPA prend en compte l'entourage familial (parents, enfants, conjoint, amis) en tant que partie prenante du parcours de soins. Leur implication, lorsqu'elle est possible, est souhaitée. Elle permet de soutenir la personne et de restaurer le lien social et affectif, souvent fragilisé par l'addiction.

2. Les faits marquants de l'année

La création et la mise en place des groupes thérapeutiques

Afin de favoriser les mécanismes d'interaction et de soutien émotionnel, ou encore de réduire l'isolement, les dispositifs groupaux ont été priorisés cette année au CSAPA. L'arrivée de notre neuropsychologue est venue renforcer cet axe de travail. En effet, le partage de problématiques communes entre pairs, active les circuits neuronaux impliqués dans l'empathie et aide à la régulation émotionnelle, renforçant ainsi l'identification, le sentiment d'appartenance, ainsi que la conscience de soi et des autres. Les groupes peuvent être de format éducatif, occupationnel ou bien thérapeutique. Ce dernier désigne une intervention structurée permettant, grâce aux retours des pairs, la validation, la prise de conscience de l'ambivalence et le développement de compétences psychosociales comme l'expression des émotions.

➤ Le groupe émotions :

Créé à partir des apports de la neuropsychologie, ce groupe se compose de 8 séances avec les mêmes participants tout au long du programme, favorisant à la fois la cohésion et la progression des réflexions. Il se situe à l'interface entre la TCC (thérapie cognitivo-comportementale) et la remédiation cognitive : c'est-à-dire qu'il vise à améliorer les compétences cognitives fragilisées, notamment les compétences émotionnelles dans les troubles addictifs.

Ainsi, ses objectifs sont :

- L'identification des sensations et émotions ;
- La compréhension des besoins associés et leur expression à autrui ;
- Le lien entre les expériences de vie et les problématiques émotionnelles ;
- Le repérage de l'addiction comme stratégie d'autorégulation ;
- Le recours à des stratégies alternatives.

Une première session a été proposée cette année, avec des retours très positifs de la part des participants.

➤ Le groupe de psychoéducation :

Il s'agit d'un groupe permettant la transmission, aux personnes concernées, de connaissances sur leurs troubles et les mécanismes associés. Il favorise la compréhension de son propre fonctionnement, aide à la déconstruction des représentations erronées, et accroît la motivation au changement. Animé par la neuropsychologue, ce groupe, d'une durée de 1h15, aborde des thématiques telles que les mécanismes neuronaux de la dépendance, les neuromythes et le caractère multidimensionnel de l'addiction.

➤ Les groupes d'orthèses cognitives :

Ces sessions, ponctuelles et modulables, permettent de compenser les déficits cognitifs par des outils (agenda, classeur budgétaire, alarmes, etc.) et des stratégies d'adaptation. Il s'agit donc d'apprendre à planifier des rendez-vous, décomposer une tâche, gérer un budget ou développer des routines. Ce type d'intervention est essentiel dans le cadre des pathologies impactant la cognition, car il favorise le maintien dans le soin (ne pas oublier ses rendez-vous) et l'autonomie.

➤ Perspectives dans le cadre du rétablissement :

Dans une perspective de développement des pratiques et d'une volonté de s'inscrire dans une démarche de rétablissement, où le soin dépasse la seule réduction des symptômes pour favoriser le pouvoir d'agir, la reconstruction identitaire et la participation active des usagers à leur parcours thérapeutique, deux projets ont été amorcés cette année :

➤ Développement d'un livret de suivi du groupe émotion, co-construit avec les patients

Ce projet est né de l'initiative des participants du premier groupe émotion. L'implication mentale et émotionnelle dans le groupe est forte, mais ils n'ont que peu de traces mnésiques de leur travail pour le prolonger en dehors des séances. Le livret visera à renforcer l'appropriation des outils, leur compréhension, et à faciliter leur transfert dans le quotidien.

➤ Création d'un groupe de remédiation cognitive sur la théorie de l'esprit :

La capacité à attribuer à autrui des états mentaux distincts des siens (intentions, émotions, croyances) est fréquemment altérée dans les troubles addictifs, pouvant engendrer des conflits, des ruptures relationnelles, voire des violences. Ce groupe visera à renforcer les compétences psychosociales, la génération d'hypothèses et la compassion, en s'appuyant à la fois sur les apports scientifiques des professionnels ainsi que sur la réalité vécue par les patients.

CJC mobile du Forez : une expérience d'implantation

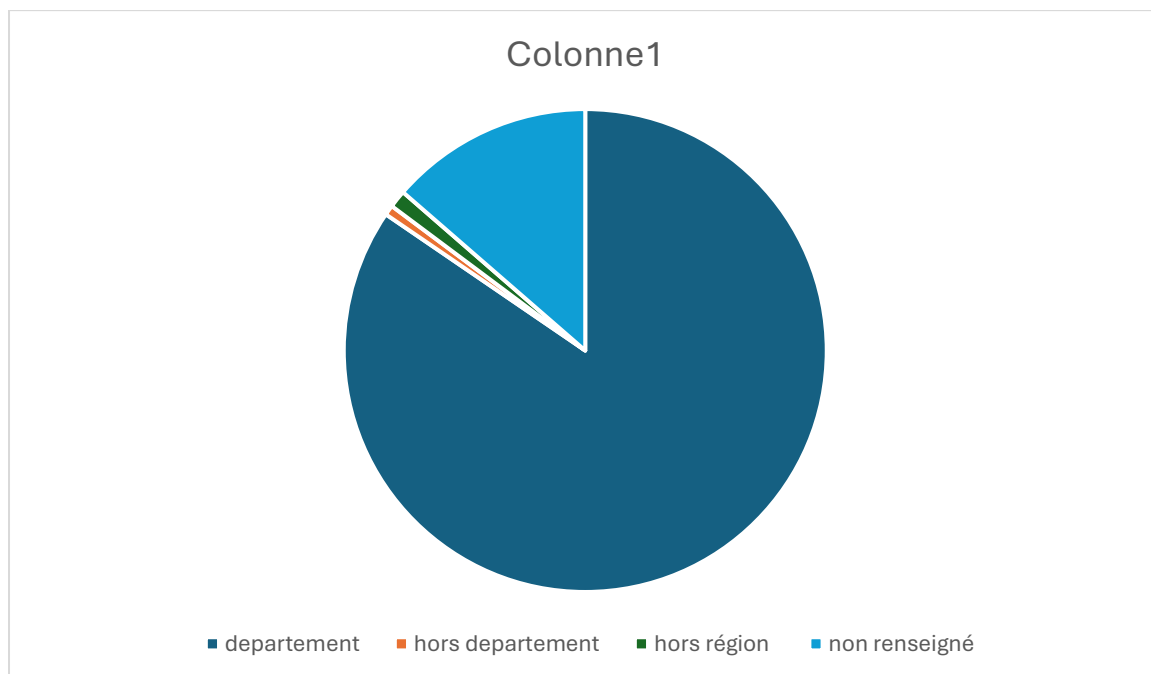
En 2024, la CJC mobile du Forez est dans une logique d'intensification du développement sur le territoire, d'intervention précoce, de consultation avancée et de consultation proprement dite. L'intervenant de la CJC est nouvellement présent sur la commune de Boën via un temps de permanence le jeudi matin (jour de marché, et donc de mouvement sur la commune). C'est en travaillant de concert avec l'antenne de la Mission Locale Jeunes du Forez, l'APIJ (maison des jeunes affiliée à la FDMJC) et la mairie que ce temps d'accueil sur orientation a été décidé. Les affiches de la CJC, un temps de sensibilisation auprès de l'équipe du Conseil Départemental du Forez, le partenariat avec l'APIJ et la MLJ ont permis l'orientation de jeunes, avec ou sans leurs parents. La consultation se déroule dans les locaux de l'APIJ, avec la possibilité d'utiliser une porte différenciée de l'entrée principale. L'espace est convivial, avec des canapés, des fauteuils, une table basse, et la possibilité de servir un café ou un thé. C'est aussi l'occasion de présenter aux personnes reçues le fonctionnement de l'APIJ et de rendre possible un accès à leurs prestations. La CJC est également intervenue à la MFR de Montbrison et au lycée de Boën dans le cadre du module « *Prévention des conduites à risque d'addiction* » du projet « *Prévention auprès des apprenants et lycéens* » déployé par l'APIJ. Une centaine d'adolescents ont joué à l'ADDICTOSPHERE (jeu de plateau créé par le CSAPA Le Pélican) et ont eu un temps d'échange sur leurs représentations et les « mécanismes » des addictions. Dans les lycées AGRONOVA et Beauregard, les infirmières et l'intervenant ont mis en place des permanences mensuelles pour des consultations avancées, afin de permettre une première rencontre avec les lycéens repérés par la vie scolaire ou accompagnés par l'infirmière, et ayant des besoins d'évaluation des conduites à risque. Une vingtaine de lycéens ont été rencontrés, avec quatre suivis d'évaluation et d'orientation qui ont pu démarrer suite à ces premiers entretiens. Deux temps d'intervention précoce, sous forme de temps ludiques, ont été organisés à AGRONOVA (lycée agricole) pour les élèves internes. Deux lycéens ont demandé à rencontrer l'intervenant à l'issue de ces temps de prévention. Dans les événements de vie que racontent les jeunes rencontrés, il y a autant de conduites à risque d'addiction que de souffrance psychique ; cela soulève en creux la question du manque d'un dispositif d'accueil spécifique aux questions adolescentes sur le Forez. Les partenaires expriment le manque de solutions face au mal-être que les jeunes expriment, y compris lorsque ceux-ci demandent clairement une aide. Pour l'an prochain, l'enjeu est de consolider les consultations avancées dans les lycées, notamment via des temps de sensibilisation des équipes éducatives, et de faire la promotion de l'ouverture de la permanence CJC de Boën au sein de l'APIJ. Les interventions de prévention sont également à poursuivre sur un modèle de projet, plutôt que de manière ponctuelle. Il y a aussi des demandes de formation auprès des BPJEPS de la MFR, auxquelles il semble pertinent de répondre, dans une logique d'intervention et de repérage précoce.

3.La file active 2024 en quelques chiffres.

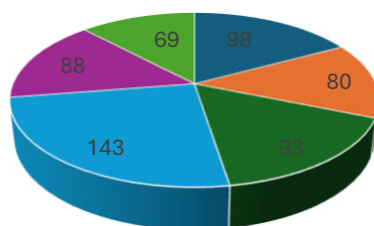
Cette année le CSAPA de St Etienne a reçu dans le cadre de ses missions **589** personnes.

- **19** personnes de l'entourage
- **127** personnes en soin sous contrainte
- **177** personnes en demande de consultations (libre adhésion)
- **134** jeunes reçus dans le cadre de la consultation jeunes consommateurs
- **45** personnes accompagnées dans le cadre du caspa référent pénitentiaire
- **87** personnes rencontrées dans le cadre du RPR A (rencontre prévention alcool)
- **108** interventions de prévention

Répartition géographique

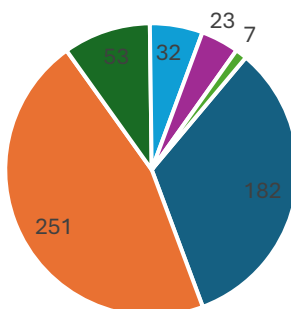


Données sur l'âge des personnes concernées



■ moins de 20 ans ■ de 20 à 24 ans ■ de 24 à 29 ans ■ de 30 à 39 ans
 ■ de 40 à 49 ans ■ de 50 à 59 ans ■ 60 ans et plus

Produits pris en charge



■ cannabis ■ alcool ■ cocaine / crack
 ■ opiacés ■ addiction sans produits ■ médicaments

3.Vignettes cliniques

Mme S. bénéficie d'un accompagnement en addictologie depuis plusieurs années par l'association Rimbaud. Aujourd'hui abstinente et désireuse de consolider cette abstinence, elle exprime le besoin de mieux comprendre son fonctionnement psychique et cognitif. Elle intègre un groupe de psychoéducation, qu'elle décrit comme une expérience positive, tant par les connaissances acquises sur le fonctionnement cérébral dans les addictions que par le sentiment de déculpabilisation que cela lui a apporté. À la suite du groupe, elle formule un questionnaire plus approfondi sur elle-même, notamment autour d'un éventuel diagnostic. Dans ce contexte, S. est orientée vers un suivi neuropsychologique. Elle

est la première participante à remplir le « questionnaire d'orientation », destiné à recueillir les plaintes cognitives par des exemples concrets. Ses difficultés relèvent principalement de la cognition sociale et émotionnelle, ce qui motive sa participation au groupe émotion. Cette thérapie permet l'émergence de fortes émotions et la mise en mots de symptômes qu'elle n'avait jusqu'alors que peu évoqués. Ses retours sur le groupe sont positifs : elle rapporte avoir une meilleure compréhension de ses ressentis et de ceux des autres grâce à ce travail. Elle note, par exemple, une amélioration dans la reconnaissance de certaines émotions, comme la colère et le mépris – ce qui sera confirmé plus tard lors d'un test cognitif. En parallèle, un bilan neuropsychologique complet est réalisé. Il est composé d'une anamnèse, d'entretiens symptomatologiques et d'épreuves cognitives. L'objectif est de cerner ses points forts et ses vulnérabilités, pour qu'elle comprenne son fonctionnement et puisse adapter la suite de ses soins. Les résultats sont discutés lors d'une concertation pluridisciplinaire réunissant S. et ses accompagnantes. Ce moment est émouvant pour toutes : S. se dit touchée de pouvoir réfléchir avec l'équipe et d'être actrice de son parcours de rétablissement. Les conclusions du bilan lui apportent un sentiment de soulagement (notamment par l'identification d'une probable dyscalculie expliquant certaines difficultés anciennes), une meilleure compréhension d'elle-même et des outils à sa disposition, mais aussi parfois de l'inquiétude face à certaines hypothèses diagnostiques. Cette restitution permet d'ouvrir la voie à de nouveaux projets concernant sa réhabilitation psychosociale, en s'éloignant peut-être de l'addictologie au profit d'une approche plus globale de sa santé mentale. Son histoire avec Rimbaud ne touche pas encore à sa fin. S. veut encore s'impliquer dans le développement de nouveaux groupes et s'approprier davantage d'outils avant de dire au revoir. Désormais, elle tient sa propre plume pour écrire son histoire.

Ateliers de sensibilisation au SAMNA de l'Entraide Pierre Valdo :

L'équipe de la MECS invite régulièrement des structures partenaires du champ médico-social pour que les jeunes développent leurs ressources psycho-sociales. La MECS/MNA accueille 50 jeunes de 13 à 18 ans (46 garçons / 4 filles).

Les jeunes accueillis sont originaires de Côtes d'Ivoire, Guinée, Maghreb, Pakistan, Bangladesh, Afghanistan, Algérie.

Les objectifs :

- Développer ou renforcer les connaissances en addictologie
- Que les jeunes repèrent les structures partenaires et dispositifs existants

Les Modalités d'intervention :

Un atelier / mois pendant 3 mois à destination d'un groupe de 9 jeunes maximums. Sur inscription auprès de l'équipe éducative. Il n'y a pas d'obligation de continuité. Les jeunes peuvent faire un ou plusieurs ateliers. L'atelier aura lieu de 18h30 à 19h30.

Contenu de l'atelier 1 :

- Participants : 7 adolescents
- Présentation brève de chaque participant
- Présentation brève de la CJC
- Travail autour des Compétences Psycho Sociales avec le jeu « À toi de jouer ! - Drogues et dépendances » : Carte de mise en situation, chaque participant est invité à imaginer les alternatives possibles à une situation donnée. L'objectif est de susciter le débat et la réflexion sur la consommation de produits.

Contenu de l'atelier 2 :

- Participants : 7 adolescents de 16 à 18 ans
- Difficulté rencontrée : maîtrise de la langue française, compréhension
- Travail autour des représentations autour de la thématique de la consommation et comportement à risque avec le jeu « Info Intox » version 2022.

Contenu de l'atelier 3 « Brainstorming Addiction » :

- Pourquoi a-t-on des conduites addictives ? Perception positive / négative ?
- C'est quoi une drogue ?
- Qui solliciter pour en parler ?
- Qu'est ce que la dépendance ?
- Activité autour du Jeu Arbre Addict : causes et manifestations des addictions
- Feeling's émotions

Bilan :

1ère session : 7 ados garçons de 16 à 18 ans

2° session : 7 ados 6 garçons / 1 fille de 13 à 18 ans - 3 déjà présent session 1

3° session : 9 ados 6 garçons / 3 filles 13 à 18 ans - 1 déjà présent session 1 & 2

Les jeunes ont répondu favorablement au format, pas de participation imposée mais encouragement à venir découvrir. Hausse de l'effectif au cours des sessions. Certains jeunes ont participé à plusieurs ateliers.

Poursuite de l'action :

L'IDE du Samna vient dans nos locaux le 28/03/2024 pour découvrir l'Association Rimbaud.

Participation à la réunion d'équipe de la MECS, puis dans un second temps à celle du SAMNA Hors-les-Murs pour sensibiliser au fonctionnement de la CJC.

Demande de la directrice de pôle de participer à un COPIL des chefs de service de l'association pour mieux connaître l'offre de soins en addictologie.

5. Les perspectives pour l'année 2025

Travailler à la mise en place d'une réduction des risques à la maison d'arrêt La Talaudière

Des consommations ont lieu en maison d'arrêt. Cela représente un enjeu important pour la sécurité et la santé des détenus. Nous proposons d'organiser des rencontres régulières réunissant l'USMP, le SPIP fermé et la direction de la maison d'arrêt, afin de renforcer notre collaboration et d'identifier les risques liés aux consommations au sein de la prison. Ces échanges permettront une réflexion autour d'actions de réduction des risques, d'apport de matériel de RDR, et de sensibilisation du personnel afin d'améliorer la prise en charge

Continuité du développement de la CJC (consultation jeunes consommateurs)

Durant l'année 2025, nous devons poursuivre le développement de la CJC sur les trois territoires en renforçant la logique d'aller-vers et la présence de terrain. Il s'agira de co-construire des projets pérennes avec les partenaires locaux pour mieux répondre aux besoins des jeunes. Nous travaillerons à l'établissement d'un document officiel mettant en avant l'évaluation de la situation du jeune pour lui en faire un rendu clair. Enfin, il sera essentiel de trouver des locaux identifiés et accessibles sur chaque territoire.

Création du RPR CSS : Rencontre Prévention Récidive Conduite Sous Stupéfiants

A la demande du Procureur de la République, nous allons créer en 2025, un nouveau groupe de prévention : Le RPR-CSS. Ce groupe pré-sentenciel, de 10 à 12 personnes, animé par deux professionnels, visera à sensibiliser les conducteurs aux risques liés à la consommation de drogues au volant. Il a pour objectif de réduire la récidive en favorisant la prise de conscience des conséquences sociales, de santé et légales. Cette démarche encourage l'adoption de comportements responsables. Nous proposerons à l'issue de ce groupe un accompagnement individualisé aux personnes qui le souhaite.

Réflexion sur l'entourage

L'entourage se retrouve souvent isolé, désemparé et peu intégré au processus de soin de leurs parents, enfants ou amis, bien qu'il soit directement concerné par la situation. En 2025, nous souhaitons engager une réflexion pour mieux impliquer l'entourage dans le parcours de soin de leurs proches. Cette démarche pourrait s'articuler autour de deux axes : la création d'un groupe de parole afin d'offrir un espace d'écoute et de soutien dédié, et la mise en place d'entretiens conjoints entre la personne suivie et ses proches. L'objectif est de renforcer le dialogue, favoriser le lien et soutenir une dynamique de soin partagée. Le CAARUD sera également associé à cette réflexion.